

Dix jours sans télé ni jeu vidéo

« La violence télévisée exerce une influence indéniable

sur tous les enfants. Elle ne transforme pas tous les enfants en criminels et elle n'est pas seule à influencer les enfants. Mais les études effectuées conduisent toutes à une conclusion unanime : les risques qu'elle fait courir à un nombre grandissant d'enfants auront des répercussions sur la qualité de vie et le sentiment de sécurité de l'ensemble de la société. »

Jacques Brodeur

Consultant en prévention de la violence.

C'est ce que déclaraient, en avril 2003, les grandes organisations professionnelles de la santé et de l'éducation du Québec, dont le Collège des médecins, l'Ordre des psychologues, la Fédération des commissions scolaires, la Centrale des syndicats du Québec, etc.

Devant un tel consensus, on peut facilement se demander ce qu'il adviendrait si les enfants cessaient de consommer de la téléviolence ?

C'est ce qu'a voulu vérifier Tom Robinson, professeur de médecine à l'Université de Californie à Los Angeles. Il a rencontré des enfants et des parents d'une école primaire de San Jose et les a convaincus de se passer de télé durant 10 jours. Les résultats obtenus ont été impressionnants : réduction de la violence physique (40 %) et verbale (50 %) ; les enfants agressifs ont connu la plus importante amélioration ; réduction de l'obésité.

Mis au courant de cette expérience, des parents d'élèves de l'école Chanoine-Côté située à Vanier, un quartier défavorisé de Québec, ont décidé de lancer un défi similaire à leurs enfants.

Toutes les télés en parlent

Pour des enfants qui passent plus de 20 heures par semaine rivés au petit écran, survivre 10 jours sans télé ni

Tout un défi !

jeu vidéo, c'est tout un défi qui a été relevé haut la main du 11 au 20 novembre 2003. En 10 jours, les 368 élèves ont réussi à réduire leur consommation de 4387 heures.

Cet « exploit » a d'ailleurs fait la manchette des trois télédiffuseurs de la Capitale. Radio-Canada, TVA et TQS ont couvert ces élèves d'éloges, bien que leur entreprise soit ciblée.

Chantale Roy, une maman, s'est impliquée à fond avec ses filles Vicki (5^e année) et Mélissa (2^e). « Avant le DÉFI, affirme-t-elle, la télé était ouverte du matin au soir. Depuis, nous avons réduit l'écoute. Les filles font du théâtre, du patinage artistique et de la danse. »

Nathalie Roberge, titulaire de la classe de 1^{re} année enchaîne : « Depuis quelques années, nous cherchions des moyens de réduire la violence physique et verbale dans la cour et dans l'école. Les élèves sont contents d'avoir fait quelque chose de spécial qui les a amenés à se surpasser. »

Plusieurs élèves racontent leur expérience. « J'ai joué au Monopoly et j'ai parlé avec mon papa », a lancé Anthony. « J'ai joué dehors plus souvent », ajoute Laurence. « Je n'écoute plus *Buffy contre les vampires*, je ne laisse plus la peur entrer dans ma tête », poursuit Sarah. « Mon père a débranché le câble. Je donnais donc rendez-vous à mes amies à la section des jeux du restaurant Burger King », lance Vicki. Au journaliste de TQS ébahi, Mélissa



SONIA DOUCET

Selon Nathalie Roberge, enseignante en 1^{re} année à l'école Chanoine-Côté, ne pas regarder la télé représente un bon moyen de réduire la violence physique et verbale à l'école.

déclare « J'ai cessé de faire des cauchemars ».

Mobilisation communautaire pour rivaliser avec la télé

Dans les familles participantes, on a noté un rapprochement entre parents et enfants, entre frères et sœurs. Dans plusieurs classes, on a noté une amélioration de la relation des enfants entre eux et avec leur enseignante. Le DÉFI a permis aux parents de faire rayonner leur école dans la communauté, et à la communauté de soutenir l'effort des jeunes. Difficile de trouver projet plus rassembleur. « Dans un milieu comme le nôtre, le rayonnement de l'école c'est important, précise Sonia Doucet, directrice adjointe. En plus d'améliorer leur estime de soi en tenant tête au petit écran, les enfants du quartier ont suscité l'admiration. »

Bravo à l'école Chanoine-Côté !